

BERGERON, BERTRAND. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2004, cii-275 p. ISBN 2-89583-087-8

Aurélien Boivin

Volume 3, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201719ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201719ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2005). Review of [BERGERON, BERTRAND. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2004, cii-275 p. ISBN 2-89583-087-8]. *Rabaska*, 3, 132–136. <https://doi.org/10.7202/201719ar>

BERGERON, BERTRAND. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2004, cii-275 p. ISBN 2-89583-087-8.

Professeur de littérature au cégep d'Alma et auteur d'une thèse de doctorat sur la légende soutenue à l'Université Laval en 1985 (« L'Imaginaire populaire

du Saguenay-Lac Saint-Jean : la croyance légendaire et sa transmission »), Bertrand Bergeron est devenu l'un des plus grands spécialistes du genre et assurément le plus grand de sa région natale. Son engagement, en particulier en tant que collecteur de légendes et de faits légendaires à travers le vaste Royaume, et, récemment, en tant que conteur, lui a assuré une renommée qui dépasse les frontières de son patelin. Il a rejoint de grands noms, tels Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Germain Lemieux, Jean-Claude Dupont, Conrad Laforte, qui ont beaucoup donné pour la récupération d'un patrimoine populaire, qui, autrement, serait encore méconnu. Il faut lui en savoir gré, comme il faut applaudir à sa plus récente initiative, la publication en 2004 d'une véritable anthologie sous le titre *Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, qui fait suite à un autre recueil, de contes populaires celui-là, *Les Barbes bleues. Contes et récits du Lac-Saint-Jean*, publié en 1980 dans la collection « Mémoires d'homme » aux Quinze, qui nous donnait le riche répertoire du conteur Joseph Patry.

Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean regroupe près d'une cinquantaine de textes, en grande majorité inédits, qui rendent compte, en mariant mythes ilnus, récits des explorateurs, des pionniers et de ses habitants, légendes et contes, « pour former une orature complète dont les Ilnus, les Jeannois et les Saguenayens peuvent s'enorgueillir et dans laquelle ils ont puisé pour rendre habitable ce vaste territoire par leur imaginaire » (quatrième de couverture). On l'aura deviné, par « orature », le spécialiste Bergeron entend « l'ensemble des manifestations orales, transmises de bouche à oreille, qui s'expriment sous la forme libre, semi-contrôlée, de mythes, de légendes, de contes, de chansons, de dictons, de proverbes, de devinettes, de comptines, de formulettes et de virelangues » (p. xxix). Et à feuilleter ce recueil, on se rend vite compte aussi de la richesse de l'imaginaire des conteurs de ce coin de pays, qui n'a rien à envier à celui des autres régions du Québec, voire des autres peuples de la planète.

L'anthologie est divisée en trois parties d'inégales longueurs. La première, intitulée « Récits de l'empremier », « Récits de l'ensecond », « Récits de l'entrosisième », regroupe en trois étapes bien délimitées, d'abord des mythes empruntés à la culture des Montagnais ou des Ilnus, premiers habitants de ce qui allait devenir le vaste Royaume du Saguenay, qui, contrairement aux Blancs, possède un impressionnant répertoire de mythes que les premiers explorateurs européens, venus surtout pour les évangéliser, ont parfois consignés dans leurs écrits. Dans ces premiers récits, qui prouvent la richesse de la mythologie populaire des Ilnus, le lecteur baigne « dans une atmosphère aurorale, de commencement » (p. xcvi), comme il se doit, car le mythe, a déjà dit Mircea Eliade, raconte les origines d'une chose ou d'un être, comment, en somme, une chose ou un être est né. C'est ainsi que l'on apprend, dans

cette section, comment l'été advint un jour, comment sont nés les majestueux caps Trinité et Éternité, qui dominent la rivière Saguenay, pourquoi la mouffette est petite, quelle est l'origine des brûlots, ces petites bestioles qui font souffrir tant d'adeptes du plein air et qui seraient les fruits de la vengeance d'un terrible géant. Solidement fixé par les cheveux à l'île d'Anticosti, le bras droit trempant dans la rivière Saguenay alors que sa main clapotait dans le lac Saint-Jean, le gauche encerclait les Appalaches tandis que son pied gauche écrasait l'île de Montréal, le droit pulvérisait les grandes forêts, il parvient à se défaire de ses liens et à échapper à un violent incendie, en piétinant les flammes et le bois calciné. C'est alors qu'apparurent des milliers de petites particules noires qui s'animèrent et furent changées « en insectes rageurs et assoiffés de sang » (p. 35). Depuis, à chaque été, se perpétue le sort qu'il a jeté aux humains, tout comme sa vengeance, jamais assouvie.

Les « Récits de l'ensecond » sont tous littéraires, contrairement aux premiers, et empruntent aux explorateurs du vaste Royaume, tels Jacques Cartier qui, dans « Le Saguenay légendaire », où il y a infinies merveilles, rubis, diamants et autres richesses, « et où sont les hommes blancs, comme en France, et accoutrés de draps de laine », voire « où les gens ne mangent point et n'ont point de fondement et ne digèrent point ; mais font seulement eau par la verge » (p. 41). « Dans la rivière Saguenay et son origine », Champlain note tout ce qu'il a vu et appris sur cette rivière majestueuse, impressionnante, d'une profondeur incroyable. Quant au père Jean Dequen, il fait part de sa découverte du lac Saint-Jean alors qu'il est appelé au chevet d'Indiens malades. Cette section se termine par le récit de l'établissement de Joseph Bergeron, l'ancêtre de l'auteur, dans cette région alors inhospitalière.

Les « Récits de l'entrosième » permettent aux lecteurs de se familiariser avec quelques événements importants qui ont marqué l'histoire du Royaume, tels le Grand Feu de 1870, avec le quotidien de ses habitants, comme l'ordinaire des chantiers, voire avec quelques personnages originaux, sans être détraqués, cependant, comme Louis l'Aveugle, Bateau-de-Cuir et quelques autres que nous avait déjà fait connaître Damase Potvin. On s'étonne toutefois que le texte sur Alexis Trotteur n'apparaisse pas dans cette section.

La deuxième partie renferme onze légende très peu connues de la population, des légendes anciennes comme modernes, dont celle du « Fantôme du parc des Laurentides », que plusieurs voyageurs ont aperçu déguisé en auto-stoppeur, sur le bord de la route, et celle du « Diable [qui] danse au bal Musette », une salle de danse malfamée située à l'entrée du village de Saint-Ambroise, où le diable serait apparu et aurait dansé avec une jeune fille, ce qui prouve la ténacité de la légende du « Diable à la danse » que Jean Du Berger nous a fait connaître dans sa thèse de doctorat, qu'il n'a jamais publiée, on se demande toujours pourquoi. On y trouve, entre autres, le texte que

Marius Barbeau a consacré à Alexis Trotteur, un personnage excentrique qu'a suivi à la trace, il y a plusieurs années, Jean-Claude Larouche, devenu, depuis, l'éditeur de la région. Dans « Le 20 août 1949 », un événement bien daté, comme il se doit dans la légende, Denis Patry convie le lecteur à une série d'aventures qui dépassent l'entendement humain. La légende, on le sait, flirte avec le fantastique : un événement inattendu vient perturber l'inaltérable quotidienneté.

La troisième partie est consacrée aux contes populaires ou traditionnels que Bertrand Bergeron ou ses étudiants ont recueillis auprès des conteurs de la région, dont Héraclius Côté, Jeannette Fortin-Martel et, surtout, Roch Roberge, originaire de Saint-Méthode, aujourd'hui Saint-Félicien, qui livre de belles et riches versions des contes « Les Trois Conseils » (A.T. 910), « Le Conte de Ti-Parle » (A.T. 328), « Le Seigneur sans souci et son meunier » (A.T. 922), « Le Bateau qui va par terre et par mer » (A.T. 513)

Voilà certes une anthologie d'une grande qualité et d'une grande richesse que rehausse une solide introduction de près de cent pages dans laquelle Bertrand Bergeron expose ses connaissances non seulement sur l'avènement de la parole, première façon pour l'homme de communiquer, mais aussi sur la naissance de l'écriture, qui a occulté la première, comme la culture savante, celle des élites, a occulté la culture populaire, celle du peuple, qui, jusque-là, avait toujours privilégié la tradition orale, plus spontanée et plus vivante, aux dires de plusieurs. L'auteur ne manque pas de reprocher à l'Église catholique, partisane de la culture savante, d'avoir sonné le glas de l'autre, la culture populaire, devenue rapidement une culture méprisée, parce que pauvre aux yeux des savants, qui qualifient de méprisables ceux et celles qui tentent de la véhiculer : « Le prestige de l'écrivain, écrit encore Bergeron, est sans commune mesure en comparaison du conteur traditionnel qui, dans un passé pas si lointain, avec les progrès foudroyants de la socialisation, était relégué au rang de radoteurs de village » (p. xxxviii). Se défendant bien de vouloir faire le procès de la culture savante, ni de la rendre coupable de tous les maux, encore moins de nier sa valeur et son apport important à l'acquisition des connaissances qu'on a maintenant de l'Univers, Bergeron formule tout simplement le souhait que s'établisse une « unité de la culture populaire et savante, orature et littérature », de façon que les deux deviennent de vrais, de « francs compagnons » (p. xl). Dans la suite de son impressionnante introduction, l'auteur définit chacun des genres, mythes, contes et légendes, et fournit pour chacun les principales caractéristiques, utiles pour quiconque veut les différencier. C'est ainsi qu'il en vient à démontrer, par exemple, que les légendes modernes (ou urbaines) ont complètement évacué le surnaturel, relié, dans les légendes anciennes, à la religion catholique et à la pratique du culte. Pour exister, précise encore le spécialiste de ce genre, la légende a

besoin de transmission, sinon elle n'existe pas. Quant aux personnages, ils ont été transformés, contrairement à ceux du conte, – Ti-Jean est toujours d'actualité. Avec la disparition des chevaux, les lutins ont été évincés de l'imaginaire des conteurs, tout comme les loups-garous et les feux follets, voire le diable, avec la diminution de la pratique religieuse. Car ces personnages, est-il besoin de le rappeler, ont eu droit à l'existence parce qu'un chrétien avait enfreint un précepte de la religion : un individu virait loup-garou parce qu'il avait négligé de faire ses pâques pendant sept années consécutives, il était métamorphosé en feu follet parce qu'il avait refusé de faire ses pâques pendant quatorze ans de suite, et le diable apparaissait à la veillée parce que les fêtards avaient dansé « sur le Mercredi des cendres », le dimanche ou un jour de fête du calendrier liturgique. Il faut lire cette partie du texte que Bergeron a consacrée à ces genres voisins. La narration est claire, les nuances sont apportées, le style est agréable, la langue, accessible, à la portée de tous ceux et celles que le sujet intéresse. Voilà, à n'en pas douter, un beau livre qui rend bien compte de la richesse de l'imaginaire des gens de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de l'importance de préserver ce patrimoine inestimable.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec